



LES PASSIONS DE TANTE ÉDITH

I

Camille ne put s'empêcher de penser une fois de plus au rendez-vous chez le notaire, quelques jours auparavant. Avec un certain malaise, elle revit son hostilité à peine voilée alors qu'il lui remettait les clés de la maison de tante Edith. Celle-ci, décédée sans enfant, avait légué sa maison à celle qui avait toujours été sa nièce favorite.

Que de vacances passées dans cette maison près de Dieppe, avec vue sur la mer ! Bien sûr, Camille avait grandi et les liens s'étaient un peu distendus. Elles avaient longtemps gardé des contacts proches, jusqu'à ce qu'elle rencontre Matthieu et qu'ils partent plusieurs années à l'étranger. Les relations avec tante Edith s'étaient alors limitées à une correspondance, et les larmes lui montèrent aux yeux en pensant qu'elle ne l'avait jamais revue. Combien sa tante devait avoir changé au cours des années, à en juger par l'état de la propriété qu'elle décorait naguère si élégamment ! Camille avait eu peine à reconnaître les lieux, modernisés de manière criarde. Les délicats objets et meubles anciens paraissaient s'être évaporés, sauf quelques-uns, mis au rebut dans l'appentis.

Elle était là depuis cinq jours, et en ce 20 mars 2006, elle montait l'escalier du grenier, en s'interrogeant encore sur ce gâchis. Mais en ouvrant la porte, une bouffée du passé l'envahit. Tout était là, poussiéreux, intact, les meubles, les bibelots chers à tante Edith... Camille s'avança, la gorge serrée par l'émotion.

II

Dix ans plus tôt, Edith avait terminé sa carrière de greffière en chef au tribunal pour enfants de Dieppe. Son seul frère, le père de Camille, était atrabilaire, rancunier et sarcastique, rappelant volontiers qu'il évitait de lui rendre visite à cause de son allergie aux poils de chat et, marquant une pause, ajoutait « en tout genre ». En vérité, Edith avait toujours été la préférée, celle dont on avait tant loué l'obéissance et la réussite scolaire. Edith avait tout assumé pour permettre une fin de vie paisible à ses parents, venant habiter cette maison avec sa mère dès qu'elle fut veuve. On lui connaissait une demi-douzaine de bonnes amies aux clubs de lecture et de couture.

Chacun dans la famille avait passé sous silence son amour exclusif pour André, quincaillier à Auffay, de vingt ans son aîné, rencontré alors qu'elle était stagiaire au tribunal de commerce de Pont-Audemer ; ils partageaient la nuit du vendredi dans une chambre de Longueville et pendant plus de vingt ans partirent, en juin, une semaine en demi-pension au bord du lac d'Annecy ; chaque année, la propriétaire les photographiait au petit déjeuner sur la terrasse et cette suite de photos, rangées par ordre chronologique, Camille l'avait retrouvée dans le tiroir de la table de nuit. La légitime d'André savait et s'en accommoda longtemps.

Au grenier, Camille fut intriguée par cette peluche quasi neuve, avec un surjet vertical au milieu de l'abdomen.

III

Elle détonnait par son bon état de conservation, comme si elle avait été régulièrement dépeussière. Autour de son cou, un ruban portant le nom de Charles. Charles ? Cette couture maladroitement refaite sur le devant ajoutait à la bizarrerie.

Délaissant la peluche, Camille ouvrit la valise posée sur le sol à proximité, dont jaillirent des paquets de lettres retenues par des bolducs colorés, classées par année visiblement. Camille décida de prendre le tout pour le parcourir confortablement installée dans le salon, avec une tasse d'Earl Grey, le thé préféré d'Edith.

Les premiers paquets provenaient d'échanges avec ses amies, Camille en connaissait certaines, où il était question de voyages, de parties de cartes et de récits d'exploits des enfants...Soudain, alors que Camille survolait les lignes, le nom de Charles refit son apparition...

« Quelle souffrance doit t'infliger la vue de Charles à chaque fois que tu croises sa mère. Quelle garce quand même d'avoir refusé le divorce demandé par André et de t'avoir imposé cet enfant quand elle a quitté le foyer en l'abandonnant derrière elle !!! Charles est-il remis de son appendicite ? Ton intervention sur son nounours lui a-t-il fait comprendre ce que lui-même a subi? »....

IV

Surjet, couture de réparation, réussie, parfaitement ratée, elle ferme la plaie saignante, mais cette cicatrice dont les fils usés n'empêchent plus l'ouverture, ouvre à son tour la mémoire, collectionneuse passionnée de souvenirs qu'elle garde précieusement dans des valises au grenier, valises d'amours, d'instantanés envolés, d'histoires passées ; jouet d'enfance, bien conservé, abandonné quand il n'était plus dieu, il a gardé son ventre plein de souvenirs qui s'échappent là où la suture, par un geste de faiblesse, les laisse se faufiler au temps présent bien accrochés à leur temps d'autrefois.

Sans faire de bruit, les souvenirs arrivent au rendez-vous dans ce lieu de douceur et d'abandon, deux sensations contraires qu'une peluche peut ressentir, en deux temps de sa vie, elle se réjouit du premier sans se plaindre du second. Dans le velours fin de son ventre elle a gardé encore un peu de sel de quelques larmes, larmes de joie et de petits malheurs éphémères, elle entend faiblement, dans les fines cordes de la suture, les notes des cris, des rires et des pleurs. Des petites mains ont serré le ventre et pétri les oreilles du nounours Groscaïn pendant les longues nuits sans étoiles, comme un entraînement, une avant-première au travail que le boulanger allait faire pendant toute une vie. Toucher, pétrir, façonner la pâte, la rendre souple, prête à s'élever à la bonne chaleur, du cœur et du foyer.

V

Un léger courant d'air fit frissonner Camille. Elle se souvint qu'avant de monter au grenier, elle avait ouvert quelques fenêtres. Un peu d'air et de soleil donneraient un regain de vie à des pièces longtemps confinées.

En même temps, elle réalisa qu'il était tard. Elle avait dû s'assoupir imaginant ce salon dans son rêve. Tous les meubles étaient sous des draps qui tentaient, de les abriter de la poussière. Seules réalités, le fauteuil, la table, les photos et les lettres. Pas de porcelaine de Chine mais une bouteille Thermos dans laquelle elle avait apporté le Earl Grey et aussi ... le Teddy-Bear de Charles.

Elle réunit photos et lettres dans la valise. Elle continuerait l'inventaire de ces souvenirs avec Mathieu. La tête du nounours dépassant de son sac, elle descendit fermer les persiennes.

Dans l'escalier, elle repensa au notaire qu'elle avait trouvé chafouin. Elle l'imaginait, vieux tabellion, comptant ce que pourrait lui rapporter la location Airbnb de cette maison tant que les héritiers ne se présenteraient pas. Elle eut une bouffée de colère.

Donnant le dernier tour de clé avant de quitter la maison, elle entendit: *« Il y a quelqu'un ? »*

Devant la porte du jardin, un inconnu attendait : allure sportif élégant, la soixantaine. Elle remarqua sa stupéfaction. Avant d'avoir pu lui répondre, elle-même fut au comble de l'ébahissement quand elle l'entendit dire : « *Comme vous lui ressemblez. Oh ! elle avait gardé Nounours !* »

VI

- *Je suis Charles, le fils d'André S. et je considérais votre tante un peu comme ma mère.*
Camille fit un bref calcul. Si André avait vingt ans de plus qu'Edith, c'était tout à fait plausible. Elle le pria d'entrer, et lui offrit une tasse du thé de Tante Edith.

Charles semblait à l'aise. Il commença à parler de son enfance, des périodes, parfois longues, qu'il avait passées dans cette maison. Il était le genre d'individu à ne s'intéresser qu'à lui-même, mais Camille le trouva malgré tout sympathique, et sur une impulsion, elle l'invita à dîner la semaine suivante.

Quand il tourna les talons après avoir accepté, elle regretta son invitation.

Tant pis, songea-t-elle, je ne serai pas obligée de le fréquenter.

Lorsqu'il se présenta, le soir, elle lui tendit d'abord son ours en peluche :

Tenez, il est à vous.

Charles ne la remercia pas, et il se dirigea vers le salon sans y être invité. Il avait perdu son vernis de courtoisie.

Je suis un peu chez moi ici, n'est-ce pas ? J'ai vécu de très longues périodes dans cette maison quand j'étais enfant, et j'ai continué à être présent pendant tout ce temps.

Il la regarda bien en face :

A vrai dire j'espérais un peu être couché sur son testament.

Camille ne s'attendait pas à ce coup. Elle se dit que non, vraiment, ce n'était pas une bonne idée de l'avoir invité.

VII

Charles, l'artisan boulanger devenu un propriétaire gérant ses loyers, avait prévu d'associer le notaire à ses projets : le testament avait tué leur fantasme !

Ce soir, pour surmonter son amertume, il ne pourrait même pas jouer le vieux beau car Camille avait stoppé toute velléité : son mari, Mathieu, les rejoindrait pour le dessert !

Trois heures plus tard, Charles serait séduit, vaincu, apaisé et repu. Camille débuta par des mini-assiettes tirées des recettes d'Edith dont les livres de cuisine végétarienne occupaient tout un rayonnage. Charles retrouva le goût des kroupiannik Tolstoï (sarrasin, brocolis, champignons), la gelée de haricots Azuki à la mode Tanisaki sur feuille de kaki, et le craquant des lentilles géantes de Chatwin fourrées à la crème de raifort.

Charles, les yeux masqués, se félicita d'identifier la majorité des odeurs émanant d'un assortiment de blinis à la Blixen (aneth, cumin, coriandre, citron vert, tapenade).

Il fut agréablement surpris du moelleux des Saltimbocas à la Pepe Carvalho. La deuxième bouteille d'Irouléguay rouge (2013) était bien entamée quand Mathieu, maître pâtissier, apporta ses mini-cakes aux piments agrémentés d'un Rasteau pétillant. Charles piocha sans compter dans les copeaux de loukoums Kadaré en buvant trois tasses de maté Cortazar bien serré. Il finit la soirée en vantant son entregent pour approcher la bourgeoisie locale et ses rituels.

La porte refermée, Camille et Mathieu espéraient qu'il les aiderait à inaugurer bientôt « *Chez Edith, à la table des écrivains du Monde* ».